

PROGRAMME ASIE

**LES PROCHE ET MOYEN-ORIENT ET LA CHINE :
DES FONDAMENTAUX HISTORIQUES AUX
NOUVELLES ROUTES DE LA SOIE**

PAR Emmanuel LINCOT

CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'IRIS,
PROFESSEUR À L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS,
SPÉCIALISTE DE L'HISTOIRE POLITIQUE ET CULTURELLE DE LA CHINE

FÉVRIER 2021

ASIA FOCUS #156



Si l'on excepte l'histoire des Routes de la soie sur la longue durée¹, les relations diplomatiques pour l'ère moderne et contemporaine entre la Chine et le monde musulman n'ont réellement commencé qu'avec la décolonisation. Mises à mal par la rupture sino-soviétique (1960) et la prééminence de Moscou² exercée auprès des pays islamisés du Tiers monde, des liens de proximité que ce soit avec Nasser, les militants d'une Palestine libre ou les membres du GPRA algérien ont cependant très vite été noués à l'instigation du ministre des Affaires étrangères d'alors, Zhou Enlai. Avec l'arrivée de Deng Xiaoping au pouvoir, une politique étrangère ambitieuse porte dans les années quatre-vingt le gouvernement de Pékin à multiplier les initiatives au Moyen-Orient (notamment motivées par l'impératif de diversification des approvisionnements en hydrocarbures – surtout à partir des années 1990). La Révolution islamique survenue à Téhéran (1979) et la guerre qui s'ensuit³ mettant aux prises le monde arabe et l'Iran ne changent en rien cette approche globale. Elle se traduit par une reconnaissance des États membres du Conseil de Coopération du Golfe et vise à consolider la politique de la Chine en matière de sécurité énergétique. Riyad est au centre de ce dispositif que favorise, en cette fin de guerre froide, la politique de Washington, soucieuse d'établir un équilibre interrégional. Cet équilibre se nourrit des rapports privilégiés que les Américains cultivent par ailleurs tant vis-à-vis de Tel-Aviv que d'Ankara. Les Printemps arabes (2011), pour partie provoqués par une hausse exponentielle des prix des matières premières qu'entraînait la surconsommation chinoise ajoutée à la rivalité entre les États-Unis et la Chine, ont rebattu toutefois les cartes y compris dans d'autres régions musulmanes du globe tels que l'Asie centrale et son prolongement du Xinjiang, le Pakistan et l'Indonésie. Ces relations posent un défi à la fois culturel et stratégique pour la Chine et demeurent l'un des principaux enjeux du XXI^e siècle.

¹ Peter Frankopan, *Les Routes de la soie*, Bruxelles, Nevicata, 2017

² Hélène Carrère d'Encausse, *La Politique soviétique au Moyen-Orient : 1955-1975*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1976

³ Pierre Razoux, *La guerre Iran-Irak : Première guerre du Golfe (1980-1988)*, Paris, Perrin, 2013

DES ANCIENNES ROUTES DE LA SOIE AUX LIENS ÉCONOMIQUES CONTEMPORAINS

Il est d'usage de rappeler que l'histoire des civilisations chinoise et musulmane a été ponctuée de deux événements dont on redécouvre aujourd'hui l'importance. La bataille de Talas (actuel Kirghizistan - 751) tout d'abord. Elle est à l'Asie ce que la bataille de Poitiers (732) est à l'Europe : un coup d'arrêt à l'avancée des troupes musulmanes de part et d'autre de l'Eurasie. Coup d'arrêt tout relatif au demeurant et qui n'en rend pas moins poreuse la Chine vis-à-vis de ces influences étrangères tout en marginalisant un peu plus dans ces régions de steppes le Tibet en tant que puissance militaire. Le second événement correspond à l'épopée de l'amiral Zheng He, navigateur chinois de confession musulmane, qui se rend par deux fois (1412-1413 et 1430-1431) au royaume « d'Hulumusi » (Ormuz). Il marque l'apogée de la puissance maritime chinoise. Géopolitiquement, l'Océan indien est pour quelques décennies encore contrôlé par les Arabo-Persans. Ces derniers vont être bientôt détrônés par les Portugais, les Espagnols puis les Hollandais. Dans cet entre-deux chronologique se joue en définitive une histoire parallèle, voire commune. Ainsi, la construction de Bagdad – « Cité de la paix » (*Madina al-salam*) – s'est achevée au VIII^e siècle, sous le calife abbasside Abou Jafar al-Mansour. Son développement est contemporain de celui de Xi'an (antique *Chang'an*), capitale de la dynastie Tang. Les deux cités sont des villes-mondes, les plus peuplées d'ailleurs (un million d'habitants chacune).

Véritables carrefours, elles auront pour ramifications Merv, Samarkand, Malacca, Kachgar ou Canton. Acquises au cosmopolitisme confessionnel et culturel, ces centres urbains sont, avant même la Renaissance, le creuset des premières grandes innovations scientifiques et littéraires, le point de convergence des caravanes commerciales - terrestres et maritimes - ainsi que des missions religieuses. Elles donnent lieu à d'étonnants syncrétismes. Le soufisme en est un symptôme. Il s'étend à l'ensemble des régions islamisées, Chine comprise, dans les provinces situées sur les marches de l'Empire - Turkestan (actuel Xinjiang) au Yunnan - c'est-à-dire à la conjonction des axes économiques reliant respectivement l'Asie centrale et le monde tibéto-birman. Cette progression de l'Islam précède ou accompagne flux et reflux dynastiques, souvent

d'origine turco-mongole, et qui, tout au long de l'histoire médiévale de la Chine, voit se succéder à la tête de l'État des familles (Wei, Tang, Yuan) d'origine étrangère dont les rhizomes finissent par gagner à leur tour l'espace arabo-persan sous la forme de nouveaux avatars politiques. Ces derniers auront pour noms illustres les Ilkanides, les Timourides et les Moghols.

Aujourd'hui, si la diplomatie du pétrole (*shiyou waijiao*) concentre la plupart des préoccupations de la Chine dans ces territoires islamiques, avec *grosso modo*, un peu plus de 50 % d'importations des hydrocarbures vers Pékin, la seule question de la sécurité énergétique ne peut résumer sa relation avec les terres d'islam. Dans une continuité avec la politique maoïste de leader du Tiers-Monde, la Chine continue de se percevoir comme « grand pays en développement » et pourvoyeur d'un modèle de gouvernance où l'autorité prime. En ce sens, les liens avec Nasser et le monde arabe forgeront la relation particulière jusqu'à l'effondrement de l'URSS et la première guerre du Golfe. Sous la présidence Hu Jintao pour réanimer ces connivences post-tiers-mondistes et non occidentales, sera inauguré (en 2004) à l'instar du Forum de coopération sino-africain (FOCAC), le Forum de coopération entre la Chine et le monde arabe (FCCEA)⁴.

Parallèlement, la Chine déploie une diplomatie toujours plus active, notamment en matière d'influence commerciale et infrastructurelle dans tous les pays de la région. Si en 1990, la Chine et l'Égypte décidèrent l'installation d'une zone de coopération économique et commerciale à Suez, sur l'une des routes maritimes les plus importantes au monde, la multiplication des investissements chinois et la présence économique précéderont le projet *Belt and Road Initiative* promu par l'administration de Xi Jinping depuis 2013. Les monarchies du Golfe comme la Turquie, la Syrie ou l'Irak accueilleront progressivement dans les années 1990 puis 2000 et 2010 dans le cadre de la *Belt and Road Initiative*, des installations chinoises soutenues par les géants étatiques (Sinopec, Merchant Bank, ICBC, Agricultural Bank of China, etc.) dans divers domaines : gestion et participations dans des ports, industrie automobile, textile, transports, traitement de l'eau, de minerais, concessions pétrolières, etc. La Chine usera de son arsenal commercial et financier pour

⁴ Djalil Lounnas, *La Chine au Moyen-Orient : un nouvel acteur ?* dans : *Monde chinois* (dir^o Barthélémy Courmont et Emmanuel Lincot), 2014/2-3 (N° 38-39), pp. 111 à 134

rendre plus dépendants économiquement ses partenaires moyen-orientaux, sans s'engager politiquement sur les questions de régime et de mouvances politiques en convulsion permanente au sein de la région. Les régimes des pays concernés y voient un avantage non négligeable sur la relation avec les démocraties occidentales. La Chine utilise deux paramètres importants : d'un côté, elle insiste sur le principe de non-ingérence dans les affaires intérieures d'un État et de l'autre, elle pénètre les marchés arabo-musulmans par le biais (pas exclusivement) du « business Ali Baba »⁵. Il s'agit pour le monde des affaires chinois de s'appuyer sur les traits culturels et identitaires musulmans de ses partenaires asiatiques (Malaisie, Indonésie) pour échanger avec les pays du Moyen-Orient. Les produits transitent par ces pays musulmans à forte diaspora chinoise et sont réexpédiés sous une version halal vers le monde musulman du Moyen-Orient.

UNE DIPLOMATIE PRAGMATIQUE : EXEMPLE DES RAPPORTS À L'IRAN ET À ISRAËL

Après la normalisation de leur relation en 1971, Pékin et Téhéran vont intensifier leurs liens. Surprenante association que celle nouée successivement - et aux dépens de la République de Chine (Taïwan) - entre la monarchie impériale de droit divin du Shah puis la théocratie totalitaire imposée par les mollahs (1979) d'une part et un régime communiste chinois proclamant son attachement à l'athéisme d'autre part. Dans ce contexte, Pékin a largement pu développer sa politique de coopération avec Téhéran. Comme l'a déclaré le président Xi Jinping à Hassan Rohani en janvier 2016⁶, les deux pays formulaient le vœu de relancer leur coopération économique et commerciale dans de nombreux domaines (chemins de fer, routes, fer et acier, fabrication automobile, électricité, haute technologie, construction navale...). L'énergie et la coopération financière figuraient aussi parmi leurs priorités. Deux ans plus tôt, Pékin avait proposé à ses partenaires iraniens 2 milliards de dollars pour le financement de l'électrification de la ligne Téhéran-Mashad. Symbole de la participation iranienne à la « Route de la Soie »

⁵ Victorien Bourgeois, *La Chine, puissance incontournable au Moyen-Orient*, Geostrategia, 6 mai 2019 : <https://www.geostrategia.fr/la-chine-puissance-incontournable-au-moyen-orient/>

⁶ Bozorgmehr Sharafedin, *Iran et Chine veulent renforcer leurs relations bilatérales*, Capital, 23 janvier 2016 : <https://www.capital.fr/economie-politique/iran-et-chine-veulent-renforcer-leurs-relations-bilaterales-1098411>

promue par Pékin, un premier train de marchandises a relié la ville chinoise de Yiwu au Zhejiang à Téhéran via l'Asie centrale au début de l'année 2016. La coopération économique de la Chine avec l'Iran qui s'était approfondie même durant la période des sanctions – le commerce bilatéral est passé de 4 milliards de dollars en 2003 à 51,8 milliards en 2014 faisant de la Chine le premier partenaire économique de l'Iran – pourrait s'envoler dans les années à venir si on en croit les médias des deux pays. Avec la signature d'un accord économique et militaire entre Téhéran et Pékin (évalué à 400 milliards de dollars sur 25 ans)⁷ en juin 2020 cette configuration géopolitique illustre bien la symétrie des relations entre le retrait américain et l'affirmation chinoise. Cette coopération a d'ores et déjà donné lieu à des manœuvres navales communes comme celles ayant eu lieu avec l'armée pakistanaise en janvier 2020⁸.

Le tournant stratégique des années 1970 au Moyen-Orient, où les États-Unis vont délaisser l'Iran au profit d'une intensification de leur coopération avec les régimes prosélytes sunnites (Arabie Saoudite en tête) bénéficiera à la relation sino-iranienne, pour des questions militaires, où Pékin sera l'un des principaux fournisseurs d'armements (tous les types d'armements – terrestres, aériens, navals) jusqu'à aujourd'hui (y compris durant la guerre Iran-Irak, où Pékin livre des armes aux deux États en guerre), mais surtout sera l'un des acteurs du programme nucléaire de la République Islamique d'Iran. En ce sens, la Chine jouera à l'instar de son action avec le Dr Khan au sujet du programme pakistanais d'un côté et du programme nord-coréen (ces réseaux de Khan iront jusqu'en Libye de Kadhafi) de l'autre d'intermédiaire, voire de fournisseur de centrifugeuses. Jusqu'à récemment, Pékin est soupçonné de livrer des composants nécessaires et de soutenir le programme nucléaire de Téhéran. Malgré des progrès en matière de désarmement et de contrôle des armements, la position de la Chine demeure ambiguë, en lien avec la puissance américaine. Le dossier de l'Iran en 2015 des pourparlers avec le P5+1 (les quatre membres du Conseil de sécurité – CSNU et l'Allemagne et l'UE) et le retrait américain qui a suivi sous l'administration Donald Trump

⁷ Julie Gacon, *Que prévoit le futur accord Iran-Chine ?* France culture, Les enjeux internationaux, 19 octobre 2020 : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-enjeux-internationaux/le-rapprochement-entre-liran-et-la-chine>

⁸ Usman Ansari, *Pakistan and China launch joint naval drills. Should India be concerned ?* Defensenews, January 8 2020: <https://www.defensenews.com/digital-show-dailies/surface-navy-association/2020/01/08/pakistan-and-china-launch-joint-naval-drills-should-india-be-concerned/>

en atteste. La Chine joue de son rôle de membre permanent au CSNU et de la distance avec le supposé camp occidental au sujet d'une puissance régionale comme l'Iran avec laquelle elle entretient des relations fortes et tous azimuts pour faire contrepoids aux États-Unis dans leur politique au Moyen-Orient.

Pour autant, la Chine n'en est pas un paradoxe près. Elle entretient en effet d'excellentes relations avec Israël. Avant même la création de l'État hébreu, ces relations reposaient sur une longue antériorité historique unissant la Chine aux communautés juives⁹. Elles donnent lieu à des critiques appuyées par les États-Unis¹⁰ ; ces derniers craignant des transferts de technologie israélienne à des fins militaires vers Pékin. Depuis les années 1990, l'État hébreu a développé avec la Chine des liens économiques importants. Cette dernière, voyant en Israël, un État producteur de technologies de pointe dans bien des domaines (santé, agroalimentaire, etc.), plus particulièrement en matière militaire et sécuritaire. Israël participera ainsi à la vente de matériels sensibles pour la modernisation de l'outil militaire chinois, très en retard et avide de combler ses lacunes. Ce sera notamment dans le domaine aéronautique que cette relation s'illustrera (système radar avancé *Phalcon* puis de drones appelés accord *HARPY*)¹¹. Le sujet est d'une telle sensibilité, que Washington interviendra dans les deux cas pour stopper la vente et le transfert de ces technologies d'armement. Plus récemment, dans le cadre du projet Belt and Road Initiative et du développement des technologies 5G, distribuées par la compagnie Huawei, ce sont deux ports importants d'Israël (Ashdod et Haïfa) qui sont dans le collimateur de la relation de la puissance alliée américaine avec l'administration Netanyahou¹². Ces installations portuaires sont pour partie des ports militaires de l'État hébreu, là aussi, où l'US Navy peut séjourner. En somme, la diplomatie chinoise est extrêmement pragmatique et ne s'embarrasse guère d'idéologie. Cette diplomatie vise

⁹ Emmanuel Lincot, *Lieux de mémoire et figures de l'histoire juive de Shanghai*, Les Nouvelles d'Europe, 8 juillet 2019 : <http://www.chine-info.com/french/Rs/Vo/20190708/325443.html>

¹⁰ Mercy A. Kuo, *US-China-Israel Relations: Pompeo's Visit*, The Diplomat, 27 May 2020: <https://thediplomat.com/2020/05/us-china-israel-relations-pompeos-visit/>

¹¹ Rachel Amouyal, *La relation sino-israélienne depuis le début des années 2000 : Quel constat ?* Ambassadeurs de la jeunesse, 18 juillet 2020 : <https://www.institut-ega.org/l/la-relation-sino-israelienne-depuis-le-debut-des-annees-2000-quel-constat/>

¹² Catherine Dupeyron, *Israël : les investissements chinois dans le collimateur*, Les Echos, 19 mai 2020 : <https://www.lesechos.fr/monde/afrique-moyen-orient/israel-les-investissements-chinois-dans-le-collimateur-1204214>

d'une part à sanctuariser les principaux points d'accès en Asie occidentale et à liquider les enclaves terroristes - contre celles de la minorité des musulmans ouïghours notamment, depuis le Xinjiang¹³ jusqu'au Proche-Orient d'autre part ; lesquelles de ces enclaves nuisent à ses intérêts. En cela, les démarches de la Chine au Liban sont particulièrement riches d'enseignements et révélatrices d'une stratégie plus globale.

LE LIBAN : UN CHAMP DE FORCES OU LE NŒUD GORDIEN CONTRÔLANT LES PROCHE ET MOYEN-ORIENT

Plus de trois mois après la double explosion dans le port de Beyrouth, la tentation est grande pour le Liban et surtout le parti pro-iranien du Hezbollah de se tourner vers Pékin. Un défi à la politique d'Emmanuel Macron, premier Chef d'État étranger à s'être rendu par deux fois après le drame dans ce pays sinistré, et pour lequel l'aide apportée par l'ancienne puissance mandataire (1918-1946) et celle de la communauté internationale doivent être conditionnées à une lutte active contre la corruption, et à un changement de système¹⁴. Cette exhortation française, aussitôt dénoncée par Sayyed Nasrallah¹⁵, au nom de la communauté chiite (27% d'une population totale de 6,8 millions d'habitants) et du Hezbollah, va à l'encontre d'un projet d'infrastructures de vaste ampleur financé par la Chine¹⁶. Les potentialités pour Pékin y sont gigantesques, y compris en Syrie voisine¹⁷, elle-même amenée à se reconstruire. L'enjeu est évidemment considérable pour le pays du Cèdre que les quinze années de la guerre civile (1975-1990), conjuguées aux effets de la guerre de 2006¹⁸ et de la crise économique ont durablement pénalisé. Une bombe à retardement et des tensions que les ressources pétrolières au large de ses côtes ne cessent

¹³ Marc Julienne, *La lutte contre le terrorisme et l'extrémisme au Xinjiang : quelles méthodes pour quels résultats ? Etat des lieux et perspectives*, Sc. Po, CERI, octobre 2020 : <https://www.sciencespo.fr/cei/fr/oir/la-lutte-contre-le-terrorisme-et-l-extremisme-au-xinjiang-quelles-methodes-pour-queles-resultats->

¹⁴ *En visite à Beyrouth, Macron veut initier le changement du système libanais*, Courrier international, 6 août 2020 : <https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/diplomatie-en-visite-beyrouth-macron-veut-initier-le-changement-du-systeme-libanais>

¹⁵ Jenny Lafond Saleh, *Au Liban, le Hezbollah sur la défensive après la charge d'Emmanuel Macron*, La Croix, 30 septembre 2020 : <https://www.la-croix.com/Monde/Au-Liban-Hezbollah-defensive-charge-dEmmanuel-Macron-2020-09-30-1201116872>

¹⁶ *Chine - Moyen-Orient : Le Hezbollah invite la Chine au Liban*, Asie21, 19 juillet 2020 : <https://www.asie21.com/2020/07/19/chine-moyen-orient-le-hezbollah-invite-la-chine-au-liban/>

¹⁷ Alexis Feertchak, *Pour sa reconstruction, la Syrie se tourne vers l'Asie*, Le Figaro, 12 septembre 2017 : <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/2017/09/12/31002-20170912ARTFIG00125-pour-sa-reconstruction-la-syrie-se-tourne-vers-l-asie.php>

¹⁸ Georges Corm, *Le Proche Orient éclaté*, Paris, Gallimard, 2012

d'attiser. Le Liban vit la pire crise économique de son histoire, marquée par une dépréciation inédite de sa monnaie, une explosion de l'inflation et des restrictions bancaires draconiennes sur les retraits et les transferts à l'étranger. Près de la moitié de la population libanaise vit dans la pauvreté et près de 40% de la population active est au chômage. La situation s'est aggravée avec la venue massive de réfugiés syriens fuyant depuis 2011 le conflit que subit leur pays. Selon le Haut-Commissariat des Nations unies, ils seraient aujourd'hui plus de 1,5 million, dont 500 000 jeunes entre 3 et 14 ans¹⁹. Ce qui fait du Liban (4,1 millions de Libanais résidant dans le pays) le pays avec le plus fort taux de réfugiés au monde - puisqu'un habitant sur quatre y a le statut de réfugié. Cette question constitue donc à la fois un enjeu politique majeur et un drame humanitaire sans précédent. La situation perturbe de nombreux Libanais - du petit commerçant aux élites, en passant par les politiques et les humanitaires. Par ailleurs, l'entrée en application d'un nouvel arsenal de sanctions dirigées contre le pouvoir syrien et décidé par le Congrès américain en juin dernier ne peut guère arranger la situation régionale désormais au bord de l'asphyxie.

Appelé la loi César, cet ensemble de sanctions vise à exercer « une pression maximale »²⁰ sur le régime de Damas, et son principal allié, Téhéran. La vindicte du Hezbollah à l'encontre de la France et des États-Unis s'explique d'autant mieux que son principal pourvoyeur iranien est confronté à de très grandes difficultés. Le plan de lutte contre le Covid-19²¹ a constitué d'ailleurs une manifestation de force par laquelle le Hezbollah, exposant ses moyens à un moment critique, n'en était pas moins tout aussi révélateur de ses propres faiblesses. Pour autant, le Hezbollah est assuré d'une victoire de Bachar al-Assad en Syrie. Aussi, le Hezbollah libanais mise sur l'axe Téhéran-Moscou, qui grossit au fur et à mesure que les États-Unis s'opposent à lui. La Chine n'est pas en reste puisqu'elle assure déjà 40% des importations du Liban²². Plus symboliquement encore, la fameuse

¹⁹ Charles De Meyer, Benjamin Blanchard, *Les réfugiés syriens au Liban doivent rentrer en Syrie*, Le Figaro, 24 avril 2019 : <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/les-refugies-syriens-au-liban-doivent-rentrer-en-syrie-20190424>

²⁰ Benjamin Barthe, *Les nouvelles sanctions américaines, pression maximale sur la Syrie de Bachar Al-Assad*, Le Monde, 16 juin 2020 : https://www.lemonde.fr/international/article/2020/06/16/la-loi-cesar-pression-maximale-sur-la-syrie-d-assad_6043017_3210.html

²¹ Lama Fakih, Proche-Orient - Liban. *La mobilisation du Hezbollah contre le Covid-19 : quelles motivations politiques ?* Diploweb, 13 mai 2020 : <https://www.diploweb.com/Proche-Orient-Liban-La-mobilisation-du-Hezbollah-contre-le-COVID-19-quelles-motivations-politiques.html>

²² Christelle Guibert, *Le Liban a des amis, mais ils demandent des comptes*, Ouest France, 6 août 2020 : <https://www.ouest-france.fr/monde/liban/le-liban-a-des-amis-mais-ils-demandent-des-comptes-6930395>

route reliant Beyrouth à Alep - via Damas- autrement appelée M5 que Bachar al-Assad a reprise aux trois quarts aux rebelles²³, dès 2015, et avec l'aide de son allié russe, pourrait être parachevée sur son tronçon libanais grâce à des investissements chinois. Comme leurs alliés américains, qui ont abreuvé le Liban de dollars, l'Arabie saoudite et les monarchies du Golfe ont pris des distances. Ils accusent les dirigeants libanais de laisser le Hezbollah former les rebelles houthis²⁴ contre lesquels ils sont en guerre au Yémen. Réciproquement, les Houthis financeraient avec le soutien de Téhéran les activités du Hezbollah²⁵.

Au-delà de ses propres besoins nationaux, le Liban demeure un point d'entrée essentiel pour l'ensemble de la région²⁶. Les pays du Levant tels la Jordanie, la Syrie ou l'Irak ou encore des Pays du Golfe dépendent aussi de leurs relations commerciales avec le Liban. 73% de ses propres importations dépendant de la voie maritime, le lien du Liban à la mer est essentiel. Il repose sur le dynamisme d'une infrastructure clé, le port maritime. Faisant l'objet d'une concession accordée à un consortium privé - le BCTC (*Beirut Container Terminal Consortium*) - un appel d'offres met en concurrence la France et la Chine²⁷ pour la reconstruction du port. Sans surprise, le Hezbollah s'oppose aux initiatives françaises et a par ailleurs recours à tous les leviers possibles pour attiser et relayer la haine fomentée par Erdogan, dirigeant turc, dans l'affaire des caricatures l'opposant à la France d'Emmanuel Macron²⁸. Cet attrait singulier exprimé par des géants mondiaux de la logistique portuaire suggère la valeur de la place libanaise dans le commerce international. Il laisse aussi supposer les jeux d'influence affichés ou dissimulés derrière ces investisseurs. Contrôler un port n'est pas anodin : il constitue un message envoyé à

²³Syrie : le régime reprend le dernier tronçon d'une autoroute stratégique, L'Express, 11 février 2020 : https://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/syrie-le-regime-reprend-le-dernier-troncon-d-une-autoroute-strategique_2117921.html

²⁴ Nohad Topalian, *Selon des rapports, les Houthis formés par le Hezbollah*, Al-Mashareq, 16 novembre 2016 : https://almashareq.com/fr/articles/cnmi_am/features/2016/11/16/feature-03

²⁵Les houthis lèvent près de 300.000 dollars au profit du Hezbollah, L'Orient- Le Jour, 22 juillet 2019 : <https://www.lorientlejour.com/article/1179835/les-houthis-levent-pres-de-300-000-dollars-au-profit-du-hezbollah.html>

²⁶ Florian Manet, *Crise libanaise. Le MV RHOSUS ou le retour en force de la thalassopolitique ?* Diploweb : <https://www.diploweb.com/Crise-libanaise-Le-MV-RHOSUS-ou-le-retour-en-force-de-la-thalassopolitique.html>

²⁷Analysis – France expected to beat China in the race for the Port of Beirut – Hezbollah is the main obstacle, Ports Europe, 27 octobre 2020: <https://www.portseurope.com/analysis-france-expected-to-beat-china-in-the-race-for-the-port-of-beirut-hezbollah-is-the-main-obstacle/>

²⁸ Le Hezbollah condamne la position de la France qui "encourage l'affront dangereux contre le Prophète", L'Orient-Le Jour, 25 octobre 2020 : <https://www.lorientlejour.com/article/1238131/le-hezbollah-condamne-la-position-de-la-france-qui-encourage-laffront-dangereux-contre-le-prophete.html>

des acteurs internationaux privés comme étatiques. Ainsi les efforts déployés par les opérateurs chinois à l'égard du port grec du Pirée (Grèce, Union européenne) explicitent une politique commerciale offensive au cœur de l'Europe, parfaitement intégrée dans le projet de la nouvelle route de la Soie (notamment dans la construction du train reliant Tyr à Tripoli – le port de Tripoli constituerait un atout majeur). Beyrouth sera-t-il la prochaine prise chinoise en Méditerranée ?

Pékin sait pouvoir compter sur le soutien de Moscou et d'Ankara. Car en Europe de l'Est comme au Proche-Orient se cristallise chaque jour un peu plus l'alliance sino-russe, renforcée par les ambivalences turques dans son rapport à l'OTAN²⁹. L'unilatéralisme de Washington, articulé à la seule prévalence des intérêts américains, a créé une béance dans toute la partie orientale de la Méditerranée où, à l'instar du sud de la mer de Chine, de très importants contentieux maritimes opposent les acteurs régionaux (Turquie, Grèce, Liban, Libye, Grèce...) dans leur course à l'exploitation des ressources pétrolières. On ne sera non plus surpris de voir les flottes russe et turque de plus en plus présentes à l'embouchure de Suez tandis que la Chine, dans une répartition tacite des tâches, se charge de renforcer son dispositif sécuritaire au large de Malacca. Deux configurations proches pour un objectif : contrôler la route des Indes et déchaîner les passions musulmanes, instrumentalisées pour l'heure par la Turquie, contre l'Union européenne, et plus particulièrement contre la France. ■

²⁹ François Danjou, *Trump, Erdogan, Poutine et la Chine. Tensions et Influences croisées. Menaces contre l'OTAN et la démocratie*, 6 juillet 2019 : <https://www.questionchine.net/trump-erdogan-poutine-et-la-chine-tensions-et-influences-croisees-menaces-contre-l>

ASIA FOCUS #156

LES PROCHE ET MOYEN-ORIENT ET LA CHINE : DES FONDAMENTAUX HISTORIQUES AUX NOUVELLES ROUTES DE LA SOIE

PAR EMMANUEL LINCOT / Professeur à l'Institut Catholique de Paris, spécialiste de l'histoire politique et culturelle de la Chine contemporaine, chercheur associé à l'Iris. Il a récemment édité « Chine, une nouvelle puissance culturelle ? Soft power et Sharp power » aux éditions MkF. Il s'apprête à éditer en avril de cette année et chez le même éditeur « Géopolitique du patrimoine. L'Asie d'Abou Dhabi au Japon ». Un autre ouvrage sur les relations entre la Chine et le monde musulman est en cours de préparation pour les Presses universitaires de France (PUF) et paraîtra à l'automne prochain.

FÉVRIER 2021

ASIA FOCUS

Collection sous la direction de Barthélémy COURMONT, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférences à l'Université catholique de Lille, et Emmanuel LINCOT, chercheur associé à l'IRIS, professeur à l'Institut catholique de Paris – UR « Religion, culture et société » (EA 7403) et sinologue.

courmont@iris-france.org — emmanuel.lincot@gmail.com

PROGRAMME ASIE

Sous la direction de Barthélémy COURMONT, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférence à l'Université catholique de Lille

courmont@iris-france.org

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org